



Publié pour le Département de l'Agriculture de la Province de Québec, par Eusèbe Senecal & Fils, Montréal.

Vol. VIII. No 4.

MONTREAL, AVRIL 1885.

{ Un an \$1.00  
payable d'avance

TABLE DES MATIÈRES.

Fabricant de beurre.....	49
M. Barré et l'industrie laitière.....	49
Conv. de la société d'ind. laitière, tenue à Québec le 11 mars 1885.....	51
Comment on fait un pâturage.....	53
A propos de pommes de terre.....	54
Nos gravures.....	51
Soin des truies pleines.....	54
Noms des fleurs et leurs synonymes.....	55
Négondo (Brable à Giguères).....	58
Cote des fruits américains et canadiens sur le marché de Londres.....	58
Les canards.....	58
Appareil pour arracher les poteaux, piquets, etc.....	59
Société d'apiculture.....	60
Culture raisonnée des abeilles.....	60
Quatre histoires intéressantes.....	62
Unités métriques internationales.....	62
Bibliographie.—Cream raising.....	63
Béliers cotswolds à vendre.....	63
Correspondance.—Flux d'urine—Pousse.....	63
La luzerne.—Puits artésiens.....	64
Écho des cercles.—Cercle de Saint-Casimir.....	64

Fabricant de beurre.

Nous avons devant nous le certificat de M. Saül Côté, fabricant de beurre diplômé de l'école de beurrierie existant ci-devant à Sainte-Marie de Beauce, à l'effet que N. Adhémar Charron, de Saint-Sébastien d'Iberville, a travaillé avec lui pendant la saison dernière à la fabrication du beurre, par la machine centrifuge etc., dans cette paroisse, et M. Côté certifie qu'il croit M. Charron capable de diriger une semblable fabrique.

Les personnes qui seraient désireuses de se procurer les services d'un autre fabricant de première classe, pourront le faire en s'adressant à nous.

M. BARRÉ ET L'INDUSTRIE LAITIÈRE.

Je constate que M. Barré, sous prétexte d'intérêt public, s'est armé en guerre contre une certaine classe de fabricants de fromage. Il inonde littéralement les principaux journaux de cette province de sa prose, sous diverses rubriques : "M. Barnard et l'industrie laitière ;"—"M. Barnard et l'agriculture ;"—"Avis aux fabricants de beurre ;"—"Avis aux fabricants de fromage ;"—"Avis aux cultivateurs ;"—etc., etc. Comme M. Barré ne s'en prend pas seulement à

quelques fabricants, mais qu'il est en train, toujours dans l'intérêt public, de démolir le directeur de l'agriculture, il faut bien que celui-ci rencontre ce géant de l'industrie.

M. Barré accuse carrément le directeur de l'agriculture de travailler sans cesse, et depuis plusieurs années, à la ruine de l'industrie laitière. Ce pauvre directeur, qui lui s'était imaginé travailler sans relâche au succès de cette industrie !

Mais avant de discuter le sujet très important de l'avenir de l'industrie laitière, il faut un peu voir ce qu'est M. Barré.

En 1879, autant que je me le rappelle, le directeur de l'agriculture de cette province, qui déjà s'occupait d'industrie laitière, depuis plusieurs années, avait, sur invitation particulière, pris la parole dans une convention de l'industrie laitière des fabricants d'Ontario Est, à Ottawa. Après cette séance, un étranger vint le féliciter, et le consulter sur son avenir. C'était M. Barré lui-même. Il était sans situation, etc., etc. Bref, je lui conseillai d'étudier la fabrication du beurre et du fromage, et je lui dis où aller pour faire son apprentissage. Je m'étais fait, paraît-il, un ami reconnaissant. Très souvent, après cela, je fus de nouveau consulté par cet homme très dévoué, et enfin après plusieurs efforts de bonne volonté de la part du directeur de l'agriculture, celui-ci procura à M. Barré, en 1880-81, les moyens d'aller finir son apprentissage de fabricant de beurre au Danemark.

A cette même époque, le directeur de l'agriculture fit consentir le gouvernement à aider à la création d'une école d'industrie laitière dans le comté de Kamouraska. Le beurre de ce district était alors coté sur nos marchés à un bas prix humilant, et aucune fromagerie n'avait pénétré jusque-là. Ce ne fut pas une petite entreprise ! Le gouvernement donnait \$800 par année, en tout et partout. C'était le prix du salaire du fabricant instructeur qui, de son côté, prenait la moitié des risques de l'entreprise. Les promoteurs s'engageaient à monter une fabrique combinée, pour la fabrication du meilleur fromage gras, et, en même temps, pour la production du beurre et l'utilisation la plus profitable à donner au lait écoulé. On fondait là, bien modestement, la première école du genre dans l'Amérique du Nord, et le gouvernement exigeait qu'elle fût autant que possible, modèle. Les promoteurs s'engageaient de plus à donner la pension et l'instruction gratuite-